

La Dépêche

Supplément économique

UNE CERTAINE INCERTITUDE

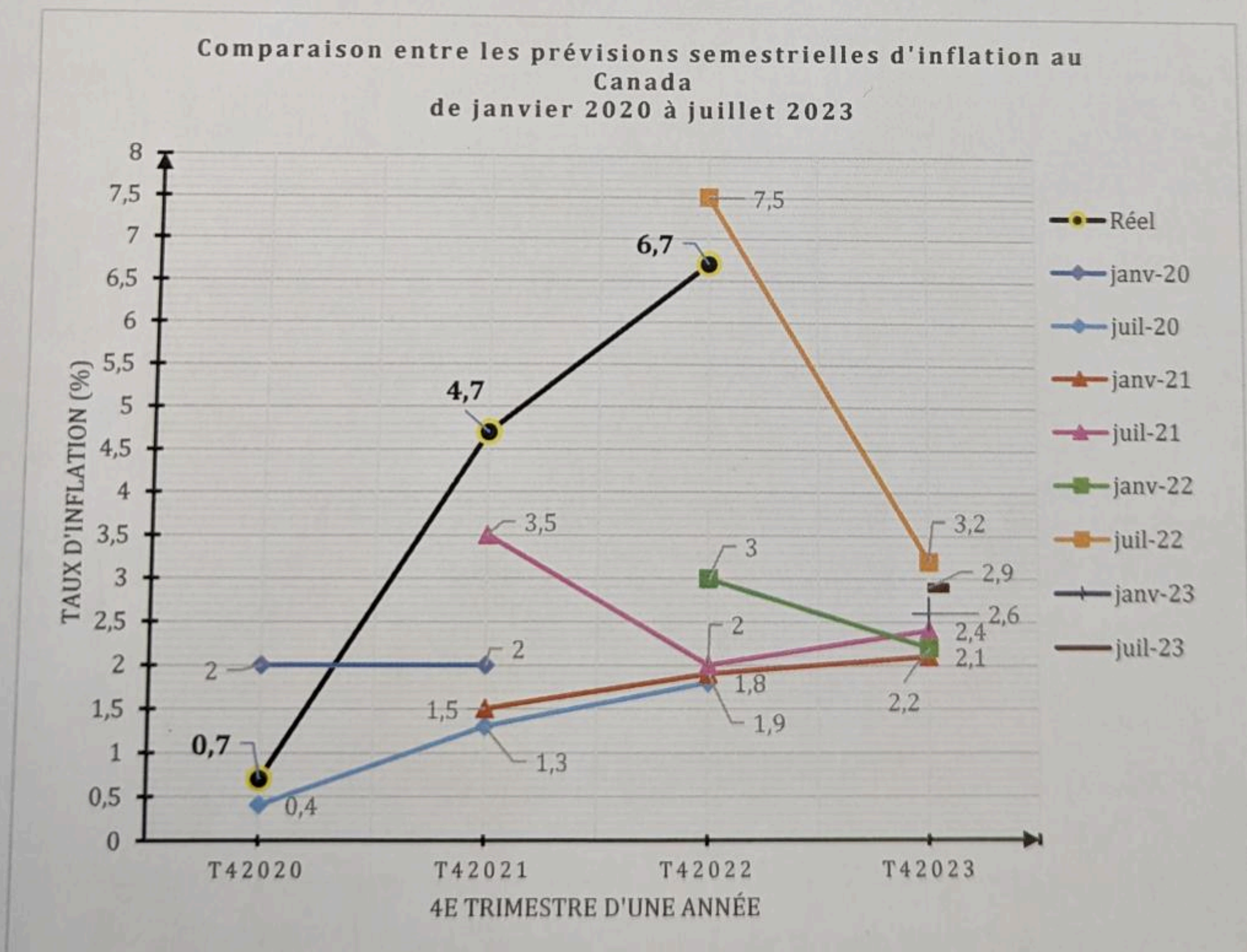
Je sais, tu sais, il sait, elle sait, NOUS savons, vous savez, *ils et elles* savent que l'offre bonifiée à 12,7 % d'augmentation de salaire sur 5 ans est ridiculement basse. Pourtant, avec cette offre, le gouvernement se justifie en prétextant que la hausse de 2,4 points de pourcentage, depuis la deuxième offre de 10,3 %, permet d'offrir des augmentations salariales pour les années 2024 à 2027 qui se rapprochent des taux d'inflation prévus par le gouvernement, ce qui s'apparente à une offre où les salaires sont indexés. Mais quelle est la probabilité que les économistes se trompent dans leurs projections ?

Depuis la pandémie, toutes les prévisions économiques ont été mises à rude épreuve au Canada - comme partout dans le monde. Des chocs exogènes mondiaux imprévus de grande ampleur, comme la pandémie et la guerre de la Russie en Ukraine ont entraîné des chocs sur l'offre globale qui sont par nature très inflationnistes. La difficulté pour les économistes a été d'estimer l'ampleur de ces impacts, alors que d'autres transformations, plus près du contexte canadien, comme les changements démographiques, affectaient à la hausse la demande globale, ce qui représente aussi un choc inflationniste. Ainsi, chaque mois où Statistique Canada publie ses données sur l'inflation, on se rend compte que la réalité déjoue les prévisions, ce qui crée de l'incertitude, qui est elle-même inflationniste, et vous aurez noté ici qu'il s'agit d'une autre cause de la hausse du niveau des prix. Nous sommes donc en droit de nous questionner sur la validité des projections d'inflation en contexte de grands bouleversements mondiaux, surtout qu'elles sont la base de la négociation actuelle sur nos salaires.

Pour ce faire, j'ai comparé les projections d'inflation publiées dans les rapports sur la politique monétaire de la Banque du Canada avec les taux d'inflation réels pour la période 2020-2023. Le graphique ci-dessous montre que la banque centrale a connu des difficultés pour faire des projections justes. Regardez les courbes de couleur : ce sont les prévisions semestrielles d'inflation pour le 4^e trimestre de l'année en cours et des années suivantes. Elles sont toutes en dessous de la courbe noire, qui elle représente le taux d'inflation qui s'est réellement produit au 4^e trimestre, sauf la prévision effectuée en juillet 2022 pour le taux d'inflation prévu pour le 4^e trimestre de la même année.

Il serait tentant de penser que nous en avons terminé avec les grands bouleversements. Toutefois, pensons aux changements climatiques et aux pénuries agricoles qui risquent de se produire à cause des catastrophes naturelles plus fréquentes à l'avenir, à la poudrière qui mine le Moyen-Orient, à la guerre en Ukraine qui n'est pas terminée et à la Chine qui souffle le chaud et le froid quant à ses intentions guerrières avec Taïwan. C'est pourquoi l'obtention d'un mécanisme d'indexation est vitale dans cette négociation-ci, plus que dans les autres passées, parce que nous traversons un contexte économique historique qui nous appauvrit. Comme le souligne à juste titre l'économiste français Thomas Piketty, qui est de passage à Montréal cette semaine, « l'inflation, c'est comme un impôt sur les plus pauvres », car elle les force à réduire leur niveau de vie tandis que pour les riches, l'inflation accroît la valeur de leur patrimoine immobilier, ce qui leur permet d'élever le leur, d'où la hausse des inégalités.

- Ann Edwards



Source : www.banqueducanada.ca